

Focard, de Montpellier (1), *les Opusculs de Plutarque Cheronée, traduits par maistre Estienne Pasquier*, donnent la date des premiers rapports de Bernard Salomon avec Jean de Tournes. Notre maître ne montre pas dans ces livres la manière si libre à laquelle il a dû sa célébrité. Dans *Il Petrarca* de 1547, il s'est produit avec beaucoup d'originalité. Les portraits de Pétrarque et de Laure, les sept médaillons des *Trionfi* (la vignette du *Trionfo di Castita* et celle du *Trionfo di Morte*) sont d'un dessin et d'une taille excellents.

Les Marguerites de la Marguerite des Princesses et la *Saulsaye* de Maurice Scève (2) sont aussi de 1547 : l'art français du xvi^e siècle y paraît avec tout son charme. Les dessins des sujets des *Marguerites* sont d'un goût très fin (3). La Marguerite des princesses, c'est Marguerite d'Angoulême, la reine de Navarre, sœur de François I^{er}, qui fut une princesse d'une haute intelligence et qui ne fut peut-être pas étrangère à l'évolution artistique poursuivie par Jean de Tournes. Les vignettes des *Emblèmes* d'Alciat n'ont pas, à nos yeux, la même valeur que celles des *Marguerites*, ou plutôt l'œuvre est inégale. Si l'on reconnaît le crayon et l'outil du petit Bernard dans une partie des pièces qui

(1) Quelques bois portent la date de 1545. Le dessin est bon, la taille est d'une façon nouvelle. La planche du *Puits* (page 143) et celle des *Ruines* (page 145) sont dignes de remarque.

(2) Une des vignettes représente la partie de la ville de Lyon sise sur la rive droite de la Saône dominée par la colline de Fourvière.

(3) Ce sont les vignettes de la *Coche*, pages 265, 267, 271, 280, 286, 292, 306, 308 et 319.